

Chrétiens ne font pas partie de cette Eglise. Je conçois les dissentiments des hommes sur tous les autres sujets; mais sur ce point capital, ils ne cessent de m'étonner. L'Eglise fondée par Jésus-Christ est donc difficile à reconnaître, M. le curé.

LE CURÉ. — Non, M. Pierre. Au contraire, il est facile de la reconnaître.

PIERRE. — Peut-être pour les personnes instruites ?

LE CURÉ. — Pour tout le monde, M. Pierre. Je vais vous le démontrer.

Jésus-Christ compare son Eglise "à une ville située sur une montagne, qui ne peut être cachée." Il l'a fondée pour être la lumière qui doit guider les hommes vers le port du salut. Elle brille pour tout le monde, et Il veut que tous les hommes puissent la voir. En effet, "on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau; mais on la met dans une position avantageuse, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison."

PIERRE. — Ce que vous venez de dire, M. le curé, loin de diminuer mon étonnement, ne fait que l'accentuer davantage.

Si l'Eglise de Jésus-Christ est semblable à une ville située sur une montagne ou à une lumière mise sur un chandelier, il me semble que tout le monde devrait la voir. Il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir du génie, des talents, de l'instruction, — ce qui n'est pas donné à la masse. — Il suffit d'être doué de raison, d'avoir un grain de ce qu'on appelle le sens commun. Je ne comprends donc point pourquoi il y a tant de dénominations religieuses, tant de religions différentes parmi les Chrétiens.

LE CURÉ. — La comparaison suivante va vous le faire comprendre, M. Pierre.

PIERRE. — Je vous écoute, M. le curé.

LE CURÉ. — L'âme, comme le corps de l'homme, vous le savez, M. Pierre, a des yeux pour voir, pour comprendre.

PIERRE. — On ne peut en douter raisonnablement.

LE CURÉ. — Les yeux de l'âme sont ce que nous appelons la *Raison*, qui rend l'homme capable de réfléchir et de comprendre.

PIERRE. — Permettez-moi de vous dire, M. le curé, que j'ai lu cette dernière explication dans votre *Code catholique*.

LE CURÉ. — Qu'arrive-t-il, M. Pierre, lorsqu'on a un bandeau sur les yeux ?

PIERRE. — Il n'est pas nécessaire d'être sorcier pour répondre. Ce qui arrive, c'est qu'on ne voit rien.